

## CHAPITRE XIII.

## MOTS ÉGYPTIENS DANS LE PENTATEUQUE.

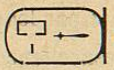










Le Pentateuque contient un nombre relativement considérable de mots égyptiens, qui indiquent combien son auteur était familiarisé avec la langue des habitants des bords du Nil. A peine en trouve-t-on un ou deux dans tout le reste de l'Ancien Testament<sup>1</sup>, quoique la Palestine et l'Égypte fussent voisines et eussent entre elles des relations assez fréquentes. Leur rareté ou plutôt leur absence, dans tous les écrits hébreux, à partir du livre de Josué, leur abondance relative dans la Genèse, l'Exode, le Lévitique et le Deutéronome sont un phénomène dont seule la tradition qui attribue à Moïse la composition de ces ouvrages nous fournit une explication satisfaisante.



Nous avons eu déjà occasion de montrer le caractère parfaitement égyptien des noms propres contenus dans l'histoire de Joseph<sup>2</sup>, nous allons parler ici maintenant des mots disséminés dans tout le Pentateuque.

Le titre des rois d'Égypte, qui revient si fréquemment

<sup>1</sup> אֲבוֹן, 'étoun, qui est probablement l'*aten* égyptien, « globe » Prov., vii, 16. Il s'agit d'un dessin égyptien, comme le texte le dit expressément. Les autres mots qu'on prétend être d'origine égyptienne, sont fort douteux, שכר, Is., xix, 10; שֶׁשֶׁר, Jer., xxii, 14; Ézéch., xxiii, 14. Voir Harkavy, *Les mots égyptiens de la Bible*, dans le *Journal asiatique*, mars-avril 1870, p. 183, 185-186. Le mot אָהָר que nous verrons bientôt employé dans le Pentateuque, Gen., xli, 2, 48, se retrouve dans Job, viii, 11; le mot רְבִיחַ, Gen., xli, 42, dans Ézéch., xvi, 11.

<sup>2</sup> Voir plus haut, p. 23, etc. Sur les autres noms propres d'origine égyptienne contenus dans la Bible, voir la liste et les remarques intéressantes de M. R. S. Poole, *The date of the Pentateuch*, dans la *Contemporary Review*, septembre 1887, p. 362-365.

dans tout ce livre, Pharaon, est la transcription en hébreu de  ou , per aa, « grande maison, » ὄϊκος μέγας, comme dit Horapollon<sup>1</sup>, dénomination qui rappelle la « Sublime Porte, » par laquelle on désigne la cour du sultan<sup>2</sup>. Nous retrouvons ce même titre, longtemps après Moïse, dans les documents assyriens. Sargon le transcrit de la manière suivante dans ses annales :          <sup>3</sup>.

Le nom de l'arche et de la nacelle dans laquelle Moïse fut exposé sur le Nil, *tébâh*, mot qui ne se rencontre que dans la Genèse et dans l'Exode<sup>4</sup>, est l'égyptien *tba*, ou *teb*, *tep*, , qui signifie « coffre, bateau ou berceau<sup>5</sup>. » Les roseaux dont est faite la *tébâh*, où a été placé l'enfant, sont appelés *goméh*. Ce terme ne se rencontre que dans le Pentateuque et dans Job; c'est l'égyptien , *kam*, qui est la même chose que *gam*, « junc, *papyrus nilotica*<sup>6</sup>. » Le texte sacré nous dit que l'enfant fut exposé sur « la lèvre du *Yeor*, » c'est-à-dire sur le bord du Nil. La lèvre servait à ex-

<sup>1</sup> « Pour bien représenter un [roi] gouverneur du monde, ilz [les Égyptiens] paignoient [un] serpent, mais dedans sa circonférence ilz y mettoient une grande maison, qui n'estoit pas certes sans bonne cause, etc. » *Orti Apollinis Niliaci de sacris Ægyptiorum notis libri duo nunc primum in latinum ac gallicum sermonem conversi*, in-12, Paris, 1512, p. 38 a. — Cf. Horapollinis *Hieroglyphica*, édit. C. Leemans, 1, 64, in-8°, Amsterdam, 1835, p. 58, 290; *The Hieroglyphics of Horapollon Nilous*, by Al. Turner Cory, in-12, Londres, 1840, p. 81.

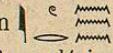
<sup>2</sup> C'est l'explication de M. de Rougé, adoptée par MM. Brugsch, Ebers et presque tous les égyptologues. Harkavy, *Les mots égyptiens de la Bible*, dans le *Journal asiatique*, mars-avril 1870, p. 177.



<sup>3</sup> Oppert, *Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie*, 1869, p. 15.

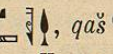
<sup>4</sup> Gen., vi, 14-19, vii, 1, etc.; Exod., ii, 3, 5.

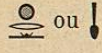
<sup>5</sup> Pierret, *Vocabulaire hiéroglyphique*, p. 669; Brugsch, *Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch*, t. iv, p. 1542.

<sup>6</sup> Brugsch, *Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch*, t. iv, p. 1452.

primer métaphoriquement, en égyptien, le rivage<sup>1</sup>; *Yeor* est l'égyptien , *atur* ou *our*, « fleuve, » mot par lequel les indigènes désignaient le Nil, le fleuve par excellence<sup>2</sup>.

Dans l'histoire de Joseph, nous voyons que les vaches du songe du pharaon paissent ce qui est appelé *ahū*; c'est une expression qui n'est pas hébraïque, mais égyptienne, , *aha*, qui signifie « verdure, roseaux<sup>3</sup>, » plantes poussant dans les marais<sup>4</sup>. Le lin dont on revêt Joseph porte le même nom dans la Genèse, *šes*, que sur les monuments hiéroglyphiques, , *šes*<sup>5</sup>.

Le roseau dont se servent les Israélites, pour confectionner les briques, quand la paille leur fait défaut, à l'époque de la persécution de Ménéphtah, est nommé de son nom égyptien : , *qas*<sup>6</sup>.

Le nom des *Hartumim*, singulier *hartum*, désignant les sages ou les devins de l'Égypte, vient probablement de , *har*, « parler, dire, indiquer, annoncer, » et de

<sup>1</sup> *Sept en mau*, « la lèvres de l'eau. » *Sept* correspond à l'hébreu שפח, *šafāh*. Cf. Ebers, *Aegypten und die Bücher Mose's*, p. 235 et 339.


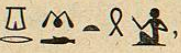
<sup>2</sup> Voir *Nil* et *Api* dans Pierret, *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*, p. 367 et 245. Cf. Oppert, *Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie*, p. 68; Ebers, *Aegypten*, p. 337 et 339.

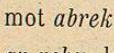
<sup>3</sup> Gen., xli, 2, 18; Lepsius, *Denkmäler aus Aegypten*, Abth. III, Bl. 38, 68. Voir plus haut, p. 103.

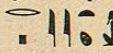

<sup>4</sup> « Cum ab eruditissimis quærerem, dit saint Jérôme, quid hic sermo significaret, audivi ab Ægyptiis hoc nomine lingua eorum omne quod in palude virens nascitur appellari. » *Comm. in Is.*, l. VII, cap. XIX, 7, t. XXIV, col. 252. Les Septante et la version copte ont conservé le mot primitif. Cf. *Journal asiatique*, 1870, p. 166; Ebers, *Aegypten*, p. 338.

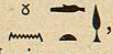

<sup>5</sup> Lepsius, *Denkmäler*, II, 67; Birch, *Egypt's place*, t. V, p. 571; Harkavy, *loc. cit.*, p. 185; Pierret, *Dictionnaire hiéroglyphique*, p. 747.

<sup>6</sup> Exod., v, 12; xv, 7; Brugsch, *Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch*, p. 637, où l'on trouve aussi une autre forme, *kaš*, du nom égyptien du roseau; Pierret, *Dictionnaire hiéroglyphique*, p. 632. Voir plus haut, p. 275.

, *tum*, « caché, occulte, » de sorte que *hartum* peut signifier « celui qui indique les choses cachées<sup>1</sup>. » Selon une autre étymologie, *hartumim* serait la transcription hébraïque de l'égyptien : , *her tem-t*, « celui qui tient le livre<sup>2</sup>. »

D'après une explication que nous avons déjà indiquée, le mot *abrek*, qu'on crie devant Joseph, est l'égyptien , *ap rehu*, le premier des *reh* ou savants<sup>3</sup>. Cette étymologie est douteuse, mais l'origine du mot lui-même est certaine.

Le collier, *râbid*, qu'il reçoit du pharaon, est peut-être appelé de son nom original, , ou , *repit*, *rebid*<sup>4</sup>. Cette étymologie est cependant très contestable.

L'arbuste dans lequel Moïse voit l'apparition divine au mont Horeb, porte dans le texte hébreu le nom de *senéh*<sup>5</sup>; c'est le mot par lequel les inscriptions et les papyrus de la XIX<sup>e</sup> dynastie désignent l'acacia épineux, , *sent*<sup>6</sup>. Le tambour, *tof*<sup>7</sup>, dont la sœur de Moïse, Marie, se sert pour accompagner son chant, porte un nom égyptien, , *teb*, *tep*<sup>8</sup>. Le vase dans lequel on dépose la manne, *sinsé-*

<sup>1</sup> Gen., xli, 8 et passim; Harkavy, *Les mots égyptiens de la Bible*, dans le *Journal asiatique*, mars-avril 1870, p. 169. Voir plus haut, p. 116.

<sup>2</sup> A. Wiedemann, *Sammlung altägyptischer Wörter*, p. 44.

<sup>3</sup> Voir plus haut, p. 130; Gen., xli, 43; Harkavy, *loc. cit.*, p. 163.


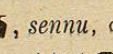
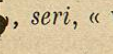
<sup>4</sup> Gen., xli, 42; Harkavy, *loc. cit.*, p. 182. Sur le titre de צפנת פענח, que reçoit Joseph, Gen., xli, 45, voir plus haut, p. 132-133.


<sup>5</sup> Exod., III, 2.


<sup>6</sup> Pierret, *Vocabulaire hiéroglyphique*, p. 590; *Dict. d'arch.*, p. 7; Chabas, *Mélanges égyptologiques*, t. III, 2, p. 97.

<sup>7</sup> Exod., xv, 20.

<sup>8</sup> Pierret, *Vocabulaire hiéroglyphique*, p. 667; Brugsch, *Hieroglyphisches Wörterbuch*, t. IV, p. 1533. « Teb, dit-il, identisch mit dem semit. תר, *tōf*. »

*net*<sup>1</sup>, les pots de viande que regrettent les Israélites, *sir*<sup>2</sup>, ne sont pas appelés dans l'Exode d'un nom sémitique, mais d'un nom égyptien, qu'on ne retrouve nulle autre part dans les Écritures : , *sennu*, « vase; » , *tennu*, « vase ou mesure<sup>3</sup>; » , *seri*, « vase de grande dimension<sup>4</sup>. »

Le nom qui, dans le Deutéronome<sup>5</sup>, est employé trois fois pour désigner la corbeille destinée à contenir les offrandes des prémices, *téné*<sup>6</sup>, est aussi égyptien. Dans le décret bilingue de Canope, la canéphore est nommée , *ftena*, « porteuse de *tena*, corbeille<sup>6</sup>. »

Un rapprochement non moins remarquable à établir entre la civilisation égyptienne et la civilisation hébraïque, rapprochement qui prouve les relations intimes qui ont existé entre l'une et l'autre, c'est que cette dernière a emprunté à la première une partie de ses mesures. Deux de celles dont le nom revient le plus souvent dans les livres de Moïse, l'*éphah* et le *hin*, sont d'origine égyptienne<sup>7</sup>. Il en est de même du *homer*, dont parle le ch. xvi de l'Exode, et peut-être aussi de la coudée, *ammah*, dans laquelle plusieurs savants croient reconnaître l'égyptien *mah* ou *meh*, , le copte *mahi*<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> Exod., xvi, 33.

<sup>2</sup> Exod., xvi, 3.

<sup>3</sup> Pierret, *Vocabulaire hiéroglyphique*, p. 507, 675; Brugsch, *Hier. Wörterb.*, t. iv, p. 1251.

<sup>4</sup> Pierret, p. 516; Brugsch, *H. W.*, t. iv, p. 1264.

<sup>5</sup> Deut., xxvi, 2, 4; xxviii, 5.

<sup>6</sup> Harkavy, *loc. cit.*, p. 173.

<sup>7</sup> Chabas, *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1869, p. 59-60; P. Pierret, *Dictionnaire d'archéologie égyptienne*, p. 341; Eisenlohr, dans la *Zeitschrift für ägyptische Sprache*, 1875, p. 43-46; E. Revilout, dans la *Revue égyptologique*, t. ii, p. 187-200.

<sup>8</sup> Pierret, *Vocabulaire hiéroglyphique*, p. 231. — Il y avait deux

Hincks considérait comme un fait à peu près certain que le mois de *'abib*, le seul des mois qui ait un nom propre dans le Pentateuque, était ainsi nommé du mois égyptien *épiphi*, légèrement altéré<sup>1</sup>. Le mois de *'abib* fut plus tard appelé *nisan*<sup>2</sup>.

C'est ainsi que les mots égyptiens sont toujours là, dans le Pentateuque, reconnaissables aux yeux des égyptologues, pour attester que celui qui l'a écrit était familiarisé avec la langue des pharaons.

Arrivé au terme de notre étude sur la partie historique du Pentateuque, nous sommes donc bien en droit de conclure que les découvertes égyptologiques et assyriologiques éclaireront d'un jour nouveau plusieurs passages de la Bible. Elles ne nous permettent pas, il est vrai, d'établir que les Livres Saints sont inspirés : il appartient à l'Église, non à la critique, de se prononcer là-dessus. Elles ne nous apprennent pas non plus directement que le Pentateuque est l'œuvre de Moïse : l'origine mosaïque des cinq premiers

espèces de coudées chez les Égyptiens, la coudée royale et celle des architectes. M. Grébault attribue à la première une longueur de 0 mètre 526,39 et à la seconde de 0 mètre 462,96. *Journal officiel*, 22 juin 1883, p. 3109.

<sup>1</sup> Hincks, *Various years and months among the Egyptians*, dans les *Transactions of the Royal Irish Academy (Polite Literature)*, t. xxiv, 1867 (lu en 1865), § 60, p. 62-63.

<sup>2</sup> Quelques philologues signalent encore un certain nombre d'autres mots : le *tében*, *paille*, dont parle l'Exode, v, 7, 11, 12; *zéfet*, *poix*, *bitume*; *souf*, *joncs*, en égyptien, *tufi* ou *sufi*, en copte, *kouf*, « espèce de papyrus qui croît dans les endroits marécageux. » Bartlett, *From Egypt to Palestine*, p. 103. M. Harkavy indique aussi, *loc. cit.*, p. 169, מוטפות, Exod., xiii, 46; Deut., vi, 8; xi, 18; p. 174, להט, לט, Exod., vii, 11, 22; viii, 3, 14; p. 175, מורה. Gen., xlix, 5, et p. 181, קקקע, Lev., xix, 28. — Nous pouvons ajouter le nom d'une espèce de ceinture, אבנט, 'abnét, Exod., xxviii, 4, 39, 40; xxix, 8 (9); xxxix, 29 (28); Lev., viii, 7, 13; xvi, 4, qui vient aussi probablement de l'égyptien. Voir notre *Dictionnaire de la Bible*, t. i, col. 67.

livres de la Bible est un fait historique qui doit être établi par une série d'arguments extrinsèques, traditionnels, particuliers, mais elles confirment indirectement, par un témoignage dont la valeur n'est pas à dédaigner, la croyance constante de l'Église, en montrant que non seulement le Pentateuque ne renferme rien qui ne puisse être de Moïse, mais que tout y convient parfaitement à ce grand homme et à son époque.

## APPENDICE.

## UN CHARMEUR DE SERPENTS AU CAIRE.

(Voir p. 303).

Lors d'un premier voyage en Égypte, en 1888, nous avons entendu raconter plusieurs fois, au Caire, M. l'abbé Le Camus et moi, les choses extraordinaires qu'opéraient les charmeurs de serpents, mais nous n'avions pas réussi à les voir de nos propres yeux. Les souvenirs de l'Exode et les passages des autres livres sacrés qui font allusion à leur art <sup>1</sup>, nous faisaient désirer d'être plus heureux à notre second voyage, en 1894. Un de nos amis, missionnaire des missions africaines de Lyon, le P. Wellinger, à notre arrivée à Tantah, excita encore davantage notre curiosité : il nous apprit que, quelques jours auparavant, à Samanoud, dans le Delta, où il a établi un orphelinat florissant, un charmeur avait découvert plusieurs serpents dans leur propriété, sans qu'aucun indice extérieur pût révéler leur cachette. Sur notre demande, il nous promit de nous rendre témoins au Caire d'un spectacle semblable à celui qu'il avait vu.

Il nous accompagna, en effet, dans la capitale de l'Égypte et nous reçûmes avec lui la plus fraternelle hospitalité dans le séminaire que ses confrères venaient d'ouvrir dans le faubourg de Choubra. Vers la fin de 1893, les missionnaires d'Afrique ont acheté un ancien palais, le Saraïa Engha-

<sup>1</sup> Exod., vii, 10-12; Ps. lviij (hébreu, lviii), 5-6; Eccle., x, 11; Eccli., xii, 13; Is., iii, 3 (texte hébreu); Jer., viii, 17; cf., Jac., iii, 7.